

UNIVERS MULLIGAN

Un espace vert tendre s'étendait sous les yeux de Pierre. On aurait dit un velours d'une platitude toute relative. Tondu ras, au point de ne pas distinguer les brins de cette herbe particulière : l'agrostide. Le cercle irrégulier était entouré d'une frange de gazon tondu très court. Au delà la nature avait été moins asservie, mais la hauteur de l'herbe était maintenue très basse avant de retrouver sa densité naturelle au delà du fairway.

Excentré sur le green un drapeau indiquait l'emplacement du trou, ce trou mythique, but ultime du déplacement de la petite balle alvéolée. Pierre avait les yeux fixé sur le Graal promis à son expérience d'index à un chiffre.

Le coup était important. Le joueur se trouvait sur le dix-huitième trou. Sa carte était excellente. La balle s'était arrêtée à deux mètres cinquante de son but final. Rentrer le putt lui vaudrait un birdie et probablement la première place de la compétition. A sa demande son marqueur retira le drapeau. Pierre fit un nouvel aller-retour sur le green. Il s'accroupit à nouveau derrière le trou pour examiner les aspérités du terrain et les pentes entre celui-ci et son objectif. Puis il reproduisit le même processus en s'accroupissant derrière sa balle, se servant de son putter pour juger de la configuration. Sa décision fut alors prise : il fallait jouer bord gauche, pas trop fort pour tenir compte de la légère pente relevée sur les derniers cinquante centimètres.

Pierre se mit à l'adresse, les yeux placés à la verticale de la petite balle blanche. Sa concentration était à son maximum. Il était totalement "dans sa bulle", oublieux de tout ce qui l'entourait, comme hors du temps. Son univers s'était réduit à sa balle, au trou et à la bande de verdure qui les séparaient. Cet univers lui appartenait totalement. Son esprit voulait l'asservir à sa volonté, et cette volonté n'avait qu'un objectif : voir la petite boule pénétrer dans le trou accompagnée du bruit caractéristique qui marquerait son triomphe. Deux petits coups d'essai pour se décontracter et bien sentir le club, bien ajuster ledit club devant la balle et Pierre, s'étant vidé l'esprit, lança son mouvement. Calmement il transféra la tête de son club sur la droite pour la faire revenir bien square sur la balle et la traverser sans effort.

Sortant du club, la balle s'avança doucement en direction du trou. Pierre s'était identifié à la balle, son esprit voulait la guider "Avance, avance..", "plus à droite". Malgré ses exhortations la rebelle stoppa sa course quelques centimètres avant le trou, légèrement sur la gauche. Pierre vivait l'instant présent fusionné à sa balle, dans un monde qu'il s'était lui-même créé. La déception l'impacta de plein fouet et il eut l'impression d'un court-circuit dans son esprit, comme si le monde explosait...

Pierre était à l'adresse. Avec les deux coups d'essai traditionnels, il avait terminé sa routine. La vision de la ligne à suivre s'était imprimé dans son cerveau. Ce putt n'était pas difficile : deux mètres cinquante, une très légère pente en arrivant sur le trou et sans doute un soupçon de descente sur la droite. Pierre était en toute confiance et sans hésiter il amorça son geste avant de revenir droite-gauche en traversant la balle.

Cette dernière, mise en mouvement, se dirigea droit sur l'objectif. L'impulsion était suffisante pour qu'elle dépasse de trou d'une vingtaine de centimètres. Alors que sa trajectoire semblait parfaite, bonne vitesse, bonne direction, un mouvement de terrain pratiquement invisible l'orienta sur la droite et le projectile toucha le trou à sa périphérie. Il donna l'impression

d'accélérer. Il en résulta une magnifique "cravate" avec virage à près de 360° avant que la balle ne stoppe sa course bien posée sur le green. L'univers de Pierre explosa...

Face à la balle Pierre sentait l'adrénaline monter en lui. Il fallait qu'il se calme. Son parcours avait été excellent. Un dernier putt, un dernier birdie et il avait toutes les chances d'emporter la compétition. Il était troublé pourtant, tarabusté par une impression de déjà vu. Allons, il fallait qu'il se concentre. Des putts comme celui-ci il en avait réussi des centaines dans sa vie de golfeur. Il avait bien analysé les pentes du green et était certain de les maîtriser. Un dernier regard vers le trou sur lequel il se concentrait. Son esprit l'imaginait énorme, immanquable. Deux coups d'essai. Les yeux bien au-dessus de la balle. Un geste souple et bien cadencé. Le sort en était jeté, la balle était en mouvement vers le but tant espéré. Pierre ne tourna la tête que pour voir la balle échapper au trou et s'arrêter vingt centimètres plus loin. La tension qui l'habitait lâcha d'un seul coup et le monde qui l'entourait explosa...

Le monde, et celui des golfeurs en fait partie, est bien plus complexe que celui appréhendé par nos sens limités. D'après Hugh Everett, physicien, l'Univers fourche à chacune des superpositions linéaires d'état quantique créant une multitude de réalités. Ainsi s'expliquent bien des phénomènes autrement mal interprétables. En résulte aussi, sans doute, nos impressions de "déjà vu". En réalité, disent les théoriciens, il n'y a jamais qu'un seul univers qui se scinde en plusieurs portions qui ne peuvent interagir en raison du phénomène de décohérence quantique. Il en résulte un monde de tous les possibles et...

Pierre était à l'adresse pour ce qu'il espérait être son dernier putt. La journée avait été excellente. La réussite était avec lui. Avant ce dernier trou sa carte affichait un flatteur 2 au-dessus du par. Il avait maintenant l'occasion de réaliser un dernier birdie. Il avait bien enregistré tous les paramètres de la trajectoire idéale. Un dernier regard sur l'objectif et il se concentra sur la balle et le geste à accomplir. Il avait évacué au maximum la tension inévitable dans ces circonstances. D'un geste souple il propulsa la petite balle blanche en direction de son paradis.

Son regard sur le trou fut concomitant avec le "plop" sympathique qui accompagne la réussite du coup. Libérant le reste de tension qui l'habitait, Pierre serra le poing, le lançant vers le ciel d'un geste victorieux...

L'infinité des mondes du possible...

Louis Martel août 2012